
La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Premières recherches (2010 et 2011)

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

Soprintendenza archeologica per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale, AOROC (UMR 8546
CNRS-ENS) et École française de Rome (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/255>

DOI : 10.4000/cefr.255

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne, « La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/255>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

© École française de Rome

La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Premières recherches (2010 et 2011)

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

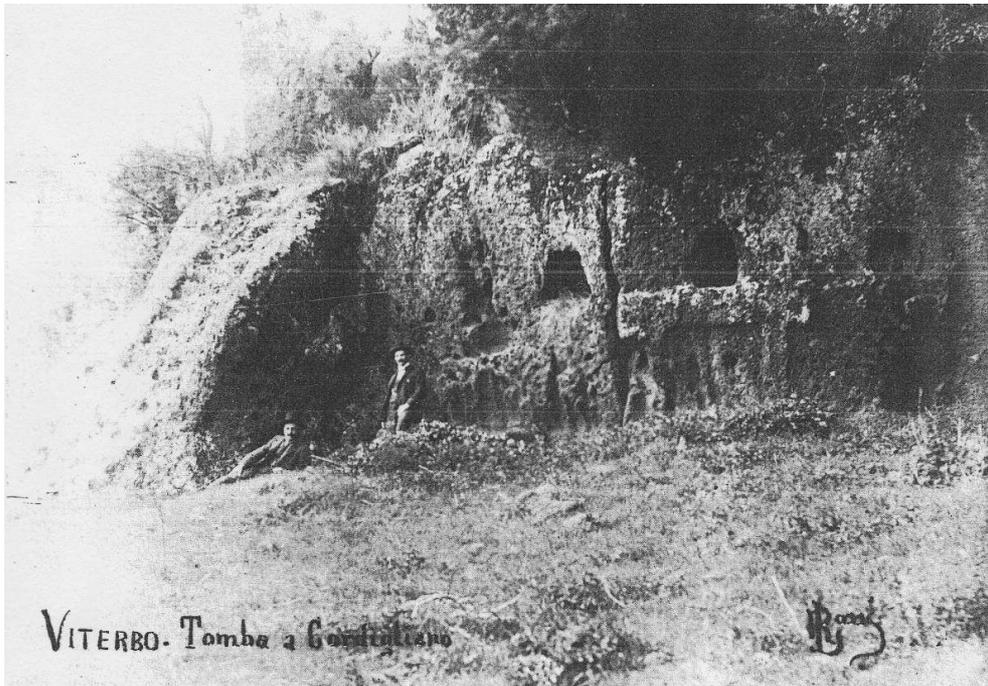
Soprintendenza archeologica per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) et École française de Rome (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ont participé aux travaux de ces deux campagnes : Francesca Batocchi, Isabelle Coquilhat, Lucie Cuquemelle, Violaine Delteil, Hélène Dufresne, Yoan Fontaine, Florence Herubel, Alice Lejeune, Julie Leone, Patrizia Macellari, Sylvain Mottet, Pascal Neaud, Mathieu Niveleau, Luca Pulcinelli, Veronica Re, François-Xavier Romanacce, Jacopo Russo, Claudio Taffetani, Pascal Vallet e Anne-Sophie Walacyk.

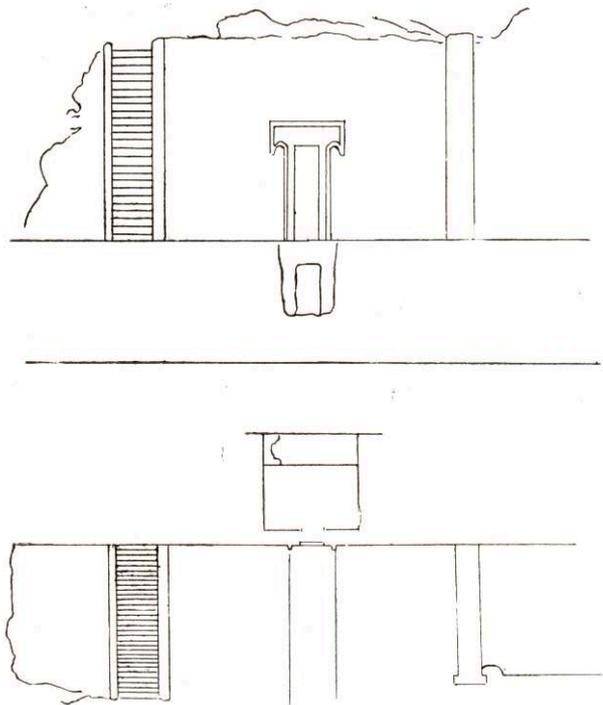
- 1 De rares sources du début du XX^e siècle – deux photographies¹ (fig. 1) et un plan avec section² (fig. 2) – font état de la présence d'une tombe monumentale que ces sources localisent près du petit *oppidum* de Cordigliano, 1 km au nord de la cité étrusco-romaine de Civita Musarna, fouillée par l'École française de Rome entre 1983 et 2003. Cette tombe, qui ne figure sur aucune des nombreuses publications archéologiques consacrées depuis à cette zone, était considérée comme détruite jusqu'en 1998, année où des prospections effectuées autour du site nous ont permis de la retrouver³ : creusée au sommet d'une falaise de tuf dominant la vallée du Rio Secco, elle se trouvait en fait au lieu-dit Grotte Scalina, sur la rive opposée de la Leia (fig. 3).

Fig. 1 - L'hypogée monumental de Grotte Scalina au début du XX^e siècle.



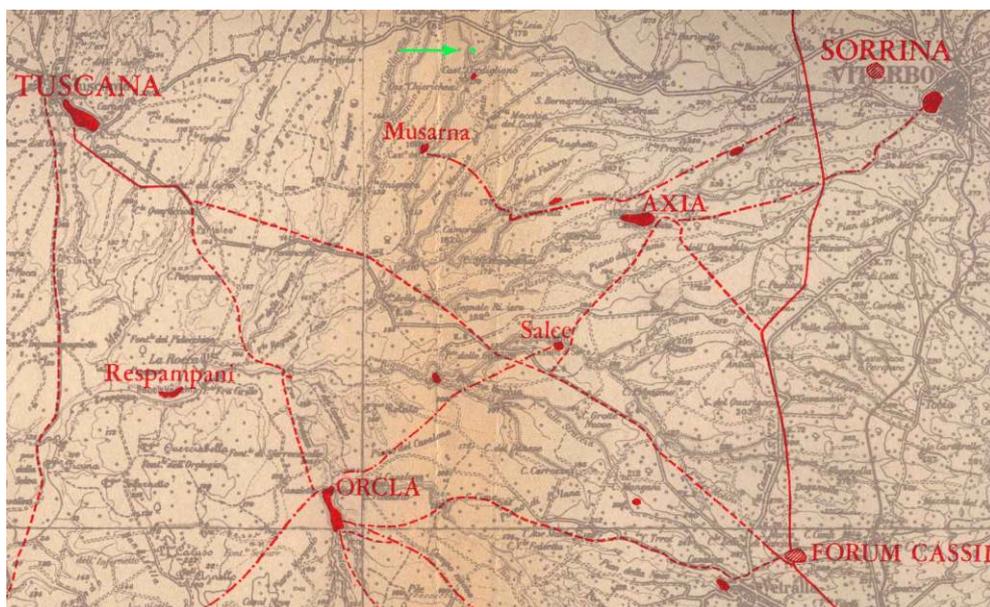
Catalano 1982, p. 19.

Fig. 2 - Plan et section de l'hypogée.



Rossi Danielli 1962, p. 239.

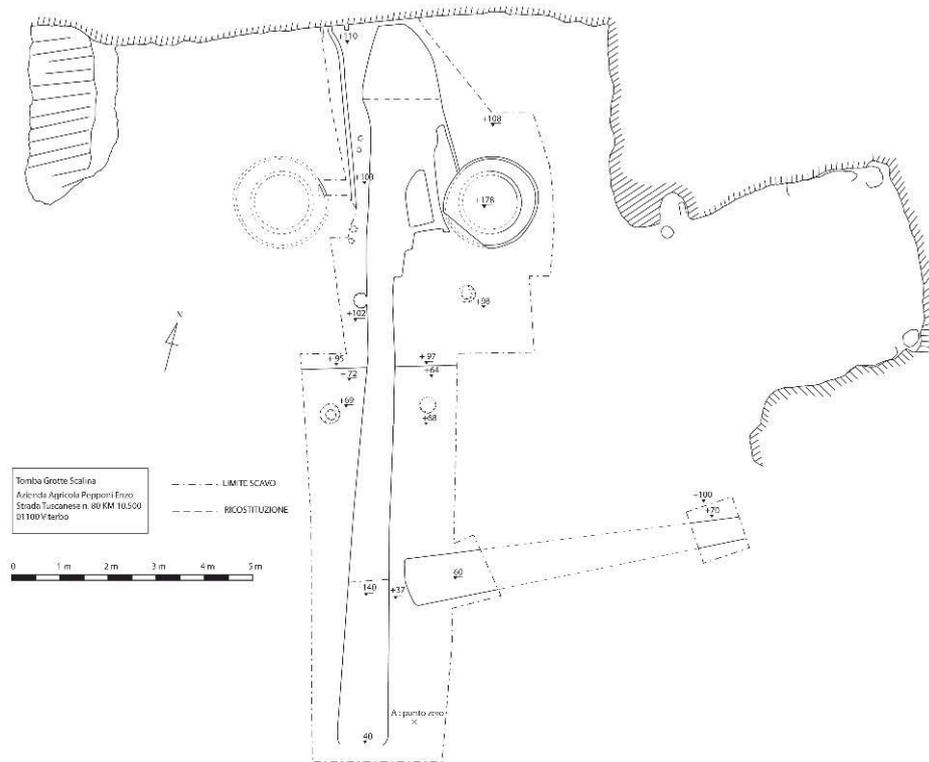
Fig. 3 - Le contexte topographique.



D'après Colonna 1978, pl. 19.

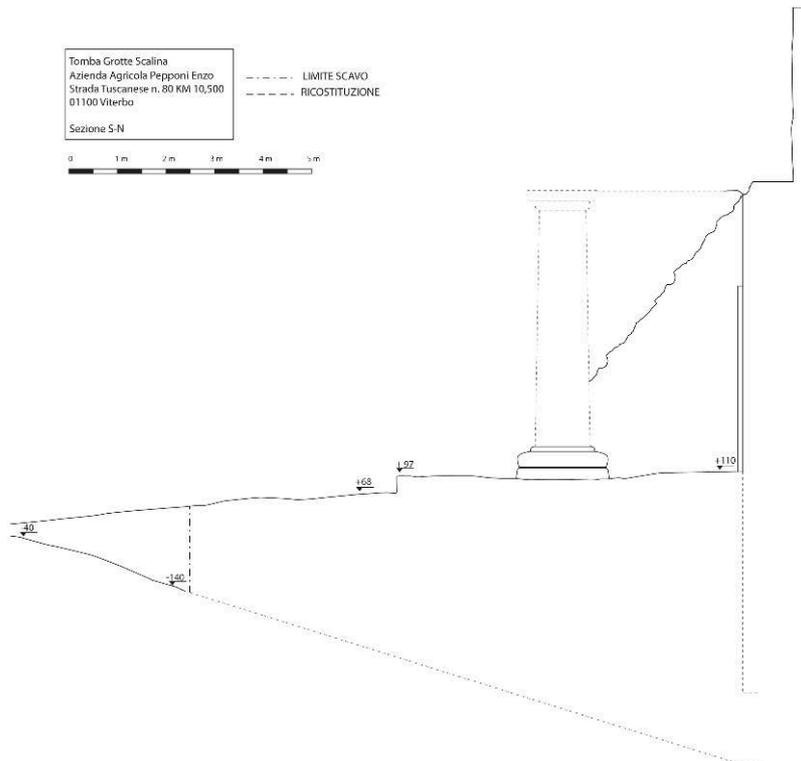
- 2 Dans le cadre de la préparation du volume consacré aux nécropoles hellénistiques de Musarna et de son territoire, nous avons donc proposé à la Soprintendenza archeologica per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale d'entreprendre l'étude de ce qui, au vu du plan de Luigi Rossi Danielli (fig. 2), apparaissait comme un hypogée peu profond et de dimensions très modestes, à déposition unique, mais signalé en surface par une tombe à façade extrêmement monumentale, et difficile à restituer sur la seule base de ce plan.
- 3 Deux campagnes d'étude, placées sous le contrôle de l'inspectrice de la SBAEM compétente pour cette zone, Valeria D'Atri, ont été menées en novembre 2010 et juillet 2011 sous la direction de Vincent Jolivet (responsabilité scientifique) et d'Edwige Lovergne (responsabilité archéologique)⁴. Les travaux, grandement facilités par l'accueil chaleureux de la famille Pepponi, propriétaire du site, ont été financés par l'UMR 8546 du CNRS (AOROC, École normale supérieure, Paris).
- 4 Après une première campagne (novembre 2010), qui nous a permis de constater que le dessin de l'hypogée figurant dans la publication de L. Rossi Danielli ne pouvait correspondre à la réalité, une seconde opération (juillet 2011) visait à nettoyer l'extérieur du monument, à ouvrir une tranchée de manière à remettre au jour sur toute sa longueur le dromos de la tombe et à en fouiller une brève portion initiale, afin de pouvoir estimer la profondeur de l'hypogée. Ces travaux permettent aujourd'hui de proposer un plan et une restitution préliminaires de cette tombe tout à fait exceptionnelle (fig. 4-5) : sa façade, orientée vers le sud, est large de 14 m, tandis que sa hauteur, conservée sur un peu plus de 6 m, devait être, à l'origine, de l'ordre de 10 m.

Fig. 4 - Plan de l'extérieur de la tombe.



Cl. Taffetani.

Fig. 5 - Coupe sud-nord restituée, avec les colonnes et le dromos d'accès à l'hypogée.



Cl. Taffetani.

- 5 Le monument, apparemment complètement isolé, était conçu sur le modèle d'un temple toscan distyle *in antis*. Des deux colonnes de son portique, dont la hauteur était de l'ordre de 6 m, seule celle de droite, dont toute la modénature (H. : 63 cm) est conservée, avec le départ (H. : 4 cm) du fût (fig. 6), a été entièrement dégagée ; son diamètre, à sa base, est de 1,80 à 2 m, et elle présente des traces de stuc.

Fig. 6 - La base de la colonne de droite entièrement dégagée.



E. Lovergne.

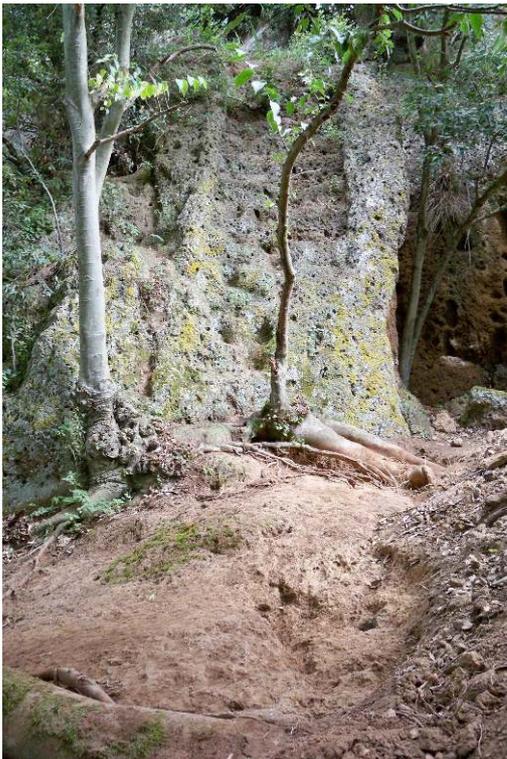
- 6 L'ante de droite, surmontée d'un chapiteau très érodé, est encore visible sur toute sa hauteur (fig. 7) ; sur la gauche, l'espace est fermé par un escalier aujourd'hui très endommagé, mais qui semble avoir comporté à l'origine environ 25 marches (fig. 8).

Fig. 7 - L'extrémité de l'ante de droite.



E. Lovergne.

Fig. 8 - L'escalier à gauche du monument.



E. Lovergne.

- 7 Donnant accès à la terrasse intermédiaire de la tombe, dont n'est conservé que le départ, dans l'angle sud-est du monument, il se prolongeait peut-être jusqu'à sa terrasse supérieure ; du côté opposé de la façade, la topographie du terrain et les traces de taille du tuf permettent de supposer la présence d'un autre escalier, plus large, reliant la terrasse intermédiaire à la terrasse supérieure. L'espace compris entre les colonnes et la façade rupestre formait une salle rectangulaire de 2,50 x 10 m, traversée en son centre par le dromos (solution bien attestée à Castel d'Asso et, plus rarement, à Norchia), et dotée de banquettes. Au centre de la paroi, une fausse porte, haute de 4 m pour une largeur maximum de 2,60 m, présente une architrave aux extrémités terminées en bec de corbin (fig. 9). Au-dessus, trois niches à fond plat, creusées régulièrement dans la paroi, semblent remonter à un état antique de la façade, mais qui n'est probablement pas originaire.

Fig. 9 – L'extrémité du dromos et la fausse porte.



E. Lovergne.

- 8 Devant la tombe, une couche de terre épaisse de 1,40 m en moyenne scelle le banc de tuf, soigneusement aplani, qui présente deux niveaux de circulation séparés par une marche haute de 30 cm, destinée à mettre ultérieurement en valeur, vers le nord, la façade de la tombe. Le dromos, orienté nord/sud, est long de 14,50 m, pour une largeur qui varie en surface de 0,50 à 1,10 m. Son extrémité nord, à l'aplomb de l'entrée de l'hypogée, présente des traces d'élargissement et d'effondrement causées par le travail de fouilleurs clandestins. La partie de sa pente dégagée, à son extrémité sud, permet d'estimer à 6,60 m la profondeur de l'hypogée. Selon des sources locales, ce dernier aurait été visité dans les années soixante-dix du siècle dernier ; il comporterait une colonne centrale, et aurait contenu une douzaine de sarcophages, dont l'un aurait été

extrait alors du tombeau par des fouilleurs clandestins ; les autres seraient encore en place.

- 9 Vers le sud, la fouille a également permis de repérer un second dromos, dont rien ne permettait de deviner la présence en surface : creusé sur la droite du dromos principal, auquel il est à peu près perpendiculaire, il est orienté ouest/est, et long de plus de 7 m. Sur la droite de la tombe, une salle rupestre rectangulaire, entièrement ouverte en façade, ne semble pas avoir entretenu de rapport fonctionnel avec le monument funéraire, et pourrait remonter, de même que les nombreux trous de poteau creusés dans le sol, à une période beaucoup plus récente (Moyen Âge ou Époque moderne).
- 10 En correspondance du départ du dromos principal, le banc de tuf semble avoir été taillé de manière rectiligne en direction est/ouest, peut-être pour former un podium monumental à la tombe-temple ; si tel était bien le cas, et compte tenu de la topographie du site, celui-ci pourrait s'être élevé sur une dizaine de mètres de hauteur.
- 11 La plus grande partie du mobilier recueilli au cours de ces travaux préliminaires provient de niveaux superficiels ou remaniés. Le mobilier antique est peu abondant, mais il permet probablement, avec un fragment de coupe étrusque à figures rouges (fig. 10), de faire remonter au dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. la création du monument ; le reste des tessons antiques est datable entre le III^e et le milieu du II^e siècle av. J.-C. La plus grande partie du matériel consiste cependant en tessons d'époque médiévale (IX^e et XII^e-XIII^e siècles), de la Renaissance (seconde moitié du XVI^e siècle) et modernes (XVII^e-XIX^e siècle), qui témoignent de la longue durée de fréquentation de cette zone, probablement liée au passage d'une très ancienne voie qui empruntait la vallée du Rio Secco et franchissait la Leia à Cordigliano, où les vestiges d'un pont antique étaient encore visibles au XIX^e siècle.

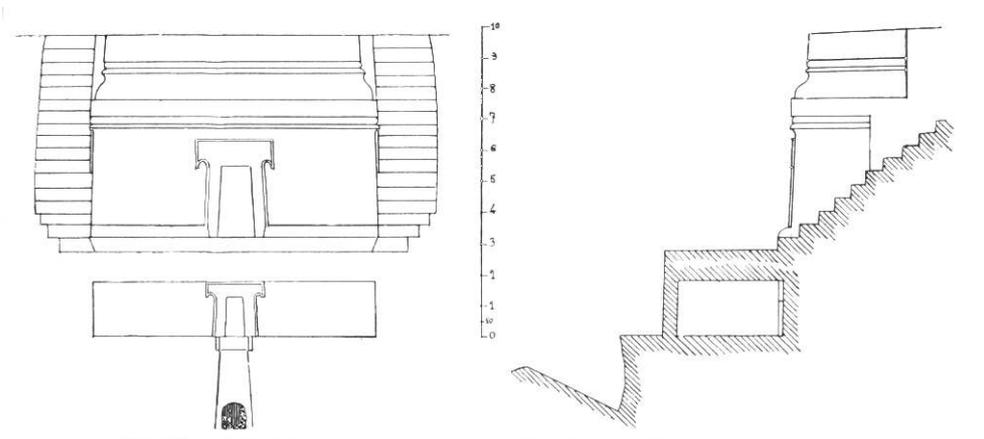
Fig. 10 - Fragment de coupe étrusque à figures rouges, du dromos principal de la tombe.



E. Lovergne.

- 12 Le monument rupestre de Grotte Scalina compte donc manifestement au nombre des tombes étrusques hellénistiques les plus monumentales de l'Étrurie rupestre : il n'est directement comparable qu'à trois autres monuments qui présentent à peu près les mêmes dimensions exceptionnelles, et sont datés entre la fin du IV^e siècle et la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Tous ont été fouillés ou pillés au XIX^e siècle.
- 13 Tout près de Musarna, à Castel d'Asso, la *tomba Grande* présente des proportions analogues, deux escaliers latéraux, un dromos similaire, mais la typologie du monument (« *tomba a dado e sottofacciata* ») est manifestement différente (fig. 11).

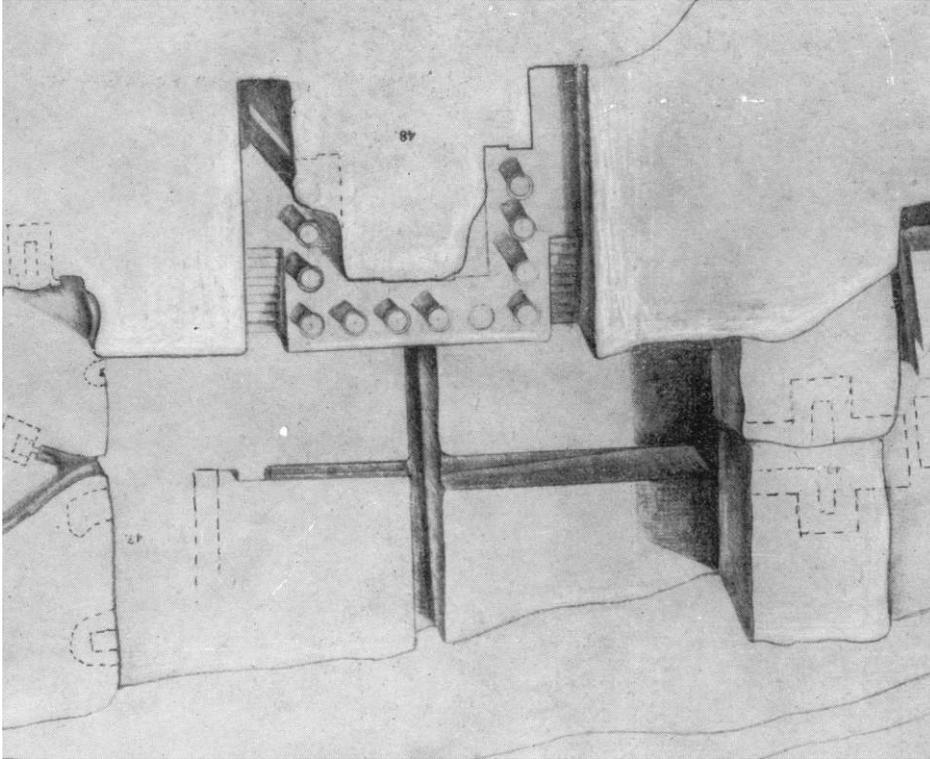
Fig. 11 - Castel d'Asso, façade et coupe de la *tomba Grande*.



Rosi 1925, fig. 20.

- 14 La tombe *Ildebranda* de Sovana s'inspire non pas d'un temple toscan, mais d'un temple hexastyle pseudopériptère, de dérivation grecque (fig. 12).

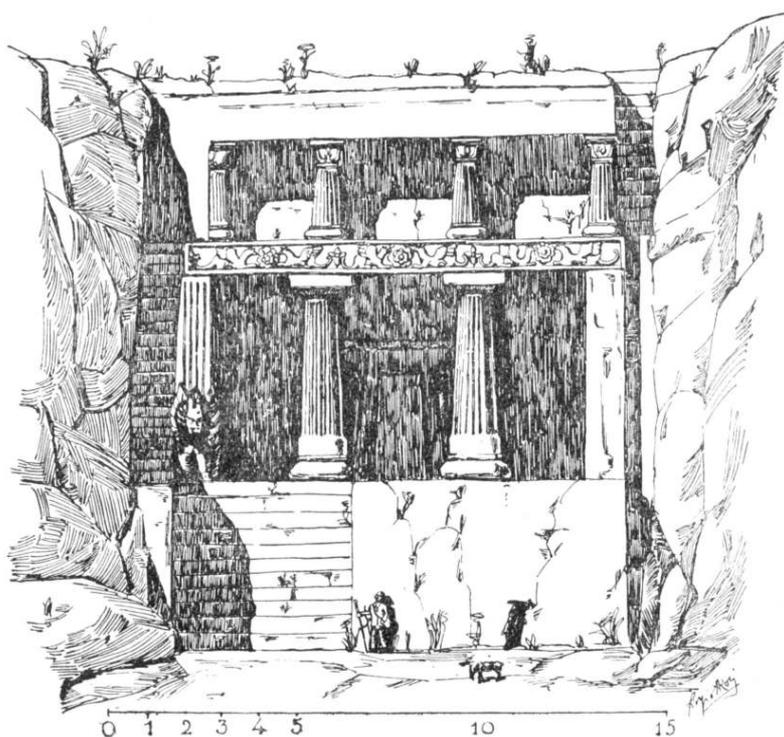
Fig. 12 - Sovana, plan de la tombe *Ildebranda*, avec ses deux hypogées principaux.



Bianchi Bandinelli 1929, pl. 21.

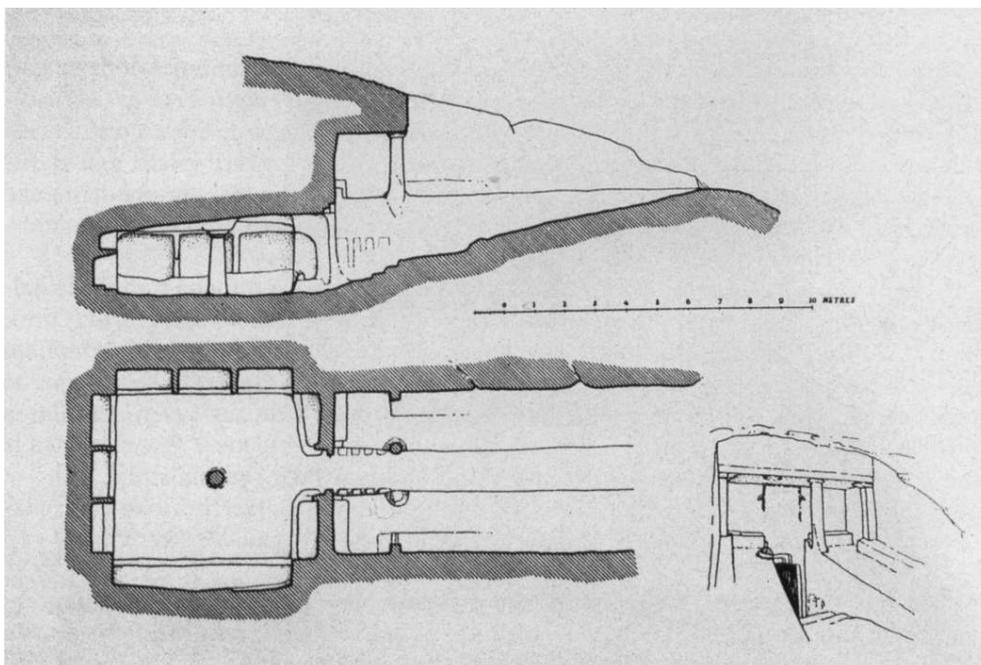
- 15 Si la morphologie des deux monuments est bien différente, on notera, dans ce cas aussi, la présence d'un second dromos, qui conduit à une salle cruciforme tout à fait semblable à celle de l'hypogée principal, dont elle est probablement contemporaine.
- 16 Mais l'exemple le plus proche est celui de la tombe *Lattanzi* de Norchia (fig. 13), l'hypogée gentile des Churcle, fouillé en 1852 et aujourd'hui en grande partie détruit, que nous connaissons surtout par une restitution très hypothétique (Rosi 1925, p. 39), passée cependant depuis dans les manuels.

Fig. 13 - Norchia, façade restituée de la tombe Lattanzi.



Rosi 1925, fig. 34.

- 17 Occupant une position topographique semblable (mais au sein d'une vaste nécropole, comme les tombes de Castel d'Asso et de Sovana), ce monument présente de nombreux points communs avec celui de Grotte Scalina : ses proportions ; sa partition en deux terrasses, accessibles par deux escaliers latéraux ; l'aspect extérieur de sa façade, dont les bases de colonnes présentent des modénatures différentes, mais un diamètre – tout à fait exceptionnel en Étrurie – analogue ; les dimensions de sa fausse porte. En outre, la tombe de Norchia semble avoir présenté, elle aussi, un second dromos, perpendiculaire au dromos principal. Compte tenu de ces analogies, et de la proximité entre les deux sites – environ 10 km –, on peut penser que les mêmes équipes étroitement spécialisées ont travaillé à la création de ces deux monuments.
- 18 Ce type de tombe a également connu des déclinaisons beaucoup moins monumentales, comme le montre l'exemple de la *tomba del Capo* de Corchiano (fig. 14) dont la façade à fausse porte, large de 5 m, est précédée par un portique de 2 m de profondeur doté de banquettes, formé de deux colonnes encadrées par deux antes ; comme à Grotte Scalina, la salle couverte par le portique est traversée par le dromos de la tombe, et le plafond de l'hypogée repose sur une colonne centrale.

Fig. 14 - Corchiano, la *tomba del Capo*.

Frederiksen-Ward Perkins 1957, fig. 22.

- 19 Ce reflet de la grande architecture funéraire de l'Étrurie rupestre dans la zone tibérine semble confirmer que celle-ci, en tout cas à partir de l'époque hellénistique, faisait partie intégrante du territoire de Tarquinia, qui s'étendait alors de la mer tyrrhénienne à la vallée du Tibre (Jolivet, sous presse).
- 20 Le caractère tout à fait exceptionnel de ce monument, ainsi que la possibilité qu'il offre de fouiller, en appliquant des critères modernes, l'une des plus grandes tombes de l'Étrurie rupestre, invite à poursuivre son étude, qui devrait s'organiser selon un plan triennal : dégagement complet de l'extérieur du monument et restauration (2012) ; fouille de l'hypogée principal (2013) ; fouille de l'hypogée latéral (2014).
- 21 Au terme de ces travaux, le monument entièrement restauré, et conservant encore ses sarcophages, pourrait être inscrit dans un itinéraire pédestre tracé le long de la vallée de la Leia, qui permettrait en outre au visiteur de découvrir les sites de Cordigliano, Macchia del Conte, Civita Musarna et Castel Cardinale, qui illustrent de multiples manières, au sein d'une campagne encore aujourd'hui très largement préservée, l'occupation humaine et l'exploitation agricole de ce secteur de la Tuscia, du Néolithique jusqu'à nos jours.

BIBLIOGRAPHIE

Bianchi Bandinelli 1929 = R. Bianchi Bandinelli, *Sovana. Topografia ed arte*, Florence, 1929.

Broise - Jolivet 1999 = H. Broise, V. Jolivet, *Musarna (Viterbe) : le site étrusco-romain*, dans *MEFRA*, 111, 1999, p. 489-493.

Catalano 1982 = V. Catalano, *Da Musarna a San Francisco*, Viterbe, 1982.

Colonna 1978 = E. Colonna di Paolo, G. Colonna, *Norchia*, Rome, 1978.

Frederiksen - Ward Perkins 1957 = M. W. Frederiksen, J. B. Ward Perkins, *The Ancient Road Systems of the Central and Northern Ager Faliscus*, dans *PBSR*, 25, 1957, p. 67-203.

Jolivet, sous presse = V. Jolivet. *Nouvelles frontières, nouveaux horizons. Les contours changeants du territoire de Tarquinia*, dans *Hommages à Dominique Briquel*, sous presse.

Rosi 1925 = G. Rosi, *Sepulchral Architecture as Illustrated by the Rock Facades of Central Etruria*, dans *JRS*, 15, 1925, p. 1-59.

Rossi Danielli 1962 = L. Rossi Danielli, *Gli Etruschi del Viterbese*, 2, Viterbe, 1962.

Scriattoli 1920 = A. Scriattoli, *Viterbo nei suoi monumenti*, Rome, 1920.

NOTES

1. Scriattoli 1920, fig. 3 ; Catalano 1982, fig. 2.

2. Rossi Danielli 1962, p. 239.

3. Broise-Jolivet 1999, p. 490.

4. Un grand merci à Claudio Taffetani, auteur des premiers relevés du site, et aux fouilleurs bénévoles qui ont participé aux travaux de ces deux campagnes : Francesca Batocchi, Isabelle Coquilhat, Lucie Cuquemelle, Violaine Delteil, Hélène Dufresne, Yoan Fontaine, Florence Herubel, Alice Lejeune, Julie Leone, Patrizia Macellari, Sylvain Mottet, Pascal Neaud, Mathieu Niveleau, Luca Pulcinelli, Veronica Re, François-Xavier Romanacce, Jacopo Russo, Pascal Vallet e Anne-Sophie Walacyk.

INDEX

Mots-clés : hypogée, nécropole, tombe étrusque hellénistique, Étrurie, Musarna

AUTEURS

VINCENT JOLIVET

CNRS, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) - vincent_jolivet[at]libero.it

EDWIGE LOVERGNE

UMR 7041 (ArScAn) - Edwige.Lovergne[at]malix.univ-paris1.fr